Scolia
Revue de linguistique
31 | 2017
Le proverbe

L'intonation des proverbes

Philippe Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/scolia/369>

DOI : 10.4000/scolia.369

ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2017

Pagination : 119-132

ISBN : 978-2-86820-964-1

ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Philippe Martin, « L'intonation des proverbes », *Scolia* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 24 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/369> ; DOI : 10.4000/scolia.369

L'intonation des proverbes

Philippe MARTIN

Université Paris Diderot, LLF, UFR

philippe.martin@linguist.univ-paris-diderot.fr

Introduction

Dans un article publié dans la revue *Langages*, « Parole proverbiale et structures métriques », J.-C. Anscombre (2000) rappelle quelques-unes des caractéristiques conférées traditionnellement à la classe des proverbes : 1) constituer une entité phrastique autonome, 2) exposer un contenu sentencieux, 3) être l'expression d'une vérité générale, 4) avoir un caractère populaire et métaphorique, 5) présenter une organisation bipartite pourvue de rimes et d'éléments répétitifs, 6) avoir une origine ancienne.

Les exemples suivants illustrent quelques-unes de ces propriétés :

- 1) *Aide-toi le ciel t'aidera.* (allitération de *t*)
- 2) *Qui s'excuse s'accuse.* (rime en *-use*)
- 3) *Ce que femme veut Dieu le veut.* (répétition)
- 4) *Brouillard en mars gelée en mai.* (classe des mois de l'année)
- 5) *À quelque chose malheur est bon.* (permutation syntaxique)
- 6) *Chassez le naturel il revient au galop.* (parataxe)

Mais ces caractéristiques ne résistent pas toutes à l'analyse d'exemples variés, ce qui conduit Anscombre à proposer une définition plus satisfaisante au regard de corpus de centaines de proverbes et aussi d'une expérience relatant la perception des auditeurs devant ou non

identifier des énoncés comme proverbes. Pourrait alors être proverbe tout énoncé qui serait ON-sentencieux (*i.e.* pouvant être cité précédé de *comme on dit*, *tout le monde sait que*, etc.) et de structure bipartite de par la rime ou l'isosyllabité. Après plusieurs considérations sur l'isosyllabité et la rythmicité des proverbes, qui comportent tout de même des exceptions, Anscombe conclut par des remarques portant sur la présence d'un schéma rythmique, résultant de divers mécanismes tels l'isosyllabité et la rime, mais surtout menant à « chanter » les proverbes, c'est-à-dire à les accompagner dans leur réalisation orale d'une prosodie particulière.

Dans cet article, je m'attacherai, en me basant sur des acquis récents des études prosodiques, à revenir sur le principe d'isosyllabité, qui devrait être reconsidéré à la lumière des durées d'énonciation des séquences de syllabes et non de leur nombre, ainsi que sur la réalisation effective « chantée » de schémas mélodiques portés par les syllabes accentuées.

1. Proverbes et groupes accentuels

Comme n'importe quel énoncé, l'énoncé d'un proverbe, oralement ou en voix silencieuse, implique la réalisation d'une structure prosodique. Cette structure organise hiérarchiquement des groupes accentuels, définis en français, langue dépourvue d'accent lexical, par une séquence de syllabes terminée par une syllabe accentuée finale.

Un groupe accentuel comporte donc une séquence de syllabes dont la dernière en français est accentuée (en excluant les procédés d'insistance ou d'emphase). Il est facile sans instrumentation particulière d'en établir certaines propriétés. Ainsi, deux syllabes accentuées successives, donc deux groupes accentuels successifs composés chacun d'une seule syllabe, doivent être séparées d'au moins 250 ms pour être perçues comme accentuées (Martin, 2014). C'est le cas dans des proverbes comme *Trop gratter # cuit*, *trop parler # nuit*, avec deux syllabes accentuées successives entraînant la présence d'une pause # de manière à séparer suffisamment les syllabes accentuées *ter* de *cuit* et *ler* de *nuit*.

D'un autre côté, on a observé depuis longtemps (Meigret, 1550) qu'il existe une limite au nombre de syllabes successives qui peuvent être prononcées avec une seule syllabe accentuée, ce qui détermine le

nombre maximal de syllabes que peut comporter un groupe accentuel. Le chiffre de 7 syllabes est souvent mentionné, mais en réalité c'est la durée d'énonciation du groupe accentuel qui est important, et non le nombre de syllabes qu'il contient (Martin, 2014). Il est ainsi possible de comprimer par une élocution très rapide 8, 9 ou même 10 syllabes dans un seul groupe accentuel.

Ainsi, pour

7) *a. Anticonstitutionnellement*. 8 syllabes

8) *a. Paraskevidekatriaphobie*. 10 syllabes

on ne peut prononcer ces mots avec une seule syllabe accentuée qu'avec un débit de parole très rapide. Sinon, il faudra accentuer au moins une syllabe supplémentaire à l'intérieur du mot, par exemple :

7) *b. Anticonstitutionnellement*. 8 syllabes

8) *b. Paraskevidekatriaphobie*. 10 syllabes

En ce qui concerne la production et la perception de la parole, on a établi que les syllabes accentuées (et en tout cas celles qui définissent les groupes accentuels) synchronisent les ondes cérébrales Delta, qui elles-mêmes synchronisent les ondes cérébrales Thêta. Or les ondes Delta varient d'un peu moins de 1 Hz à 4 Hz environ, c'est-à-dire que leur période varie de 250 ms à 1350 ms, alors que les ondes Thêta varient de 250 ms à 100 ms environ (Martin, 2015).

Ces deux limites inférieure et supérieure de durée des groupes accentuels déterminent les propriétés de phrasé, puisque d'une part deux syllabes accentuées successives doivent être séparées d'une (petite) pause qui assure une séparation d'au moins 250 ms, et d'autre part on ne peut dépasser un nombre de syllabes inaccentuées de plus ou moins sept, selon la vitesse d'élocution (y compris la vitesse de lecture en lecture silencieuse). La valeur moyenne est de 4 ou 5 syllabes par groupe accentuel.

Des séquences comme *Trop gratter cuit, trop parler nuit* ou *Ils ont tous tout* constituent des exemples qui rendent la présence de ponctuation instanciée par une virgule inutile, puisque la pause est obligatoire pour maintenir un espace temporel suffisant. Par contre, des proverbes bipartites comme *Tel père, tel fils*; *Loin des yeux, loin du cœur*; *Qui aime bien, châtie bien*; *Les chiens aboient, la caravane passe* avec deux parties en relation de parataxe, requièrent une virgule séparant les deux parties, de manière à inciter le lecteur/locuteur

à réaliser une pause, bien qu'elle ne soit pas obligatoire du fait du nombre de syllabes impliqué (de 4 à 5) permettant une oralisation en un seul groupe accentuel.

Lorsque le nombre de syllabes du proverbe dépasse la limite de 6 à 8 (ordre de grandeur), la division en au moins deux groupes accentuels est contrainte par leur durée maximale.

Si le proverbe dépasse quelque 12 ou 14 syllabes, plus d'un seul phrasé peut être possible. Dans *Avec le florin la langue et le latin par tout l'univers on trouve son chemin* avec 12 syllabes, on peut par exemple avoir :

- 9) [[*Avec le florin*] [*la langue*] [*et le latin*]] [[*par tout l'univers*] [*on trouve son chemin*]]

ou encore

- 10) [*Avec le florin la langue et le latin*] [*par tout l'univers on trouve son chemin*]

au lieu du phrasé attendu avec 2 ou 4 groupes accentuels :

- 11) [[*Avec le florin*] [*la langue et le latin*]] [[*par tout l'univers*] [*on trouve son chemin*]]

Mais en pratique, c'est la ponctuation qui guide le lecteur / locuteur :

- 12) *Rien ne sert de courir, il faut partir à point.* 12 syllabes
 13) *En la queue et en la fin, git de coutume le venin.* 14 syllabes
 14) *Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens.* 14 syllabes
 15) *Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra.* 8/8
 16) *Avec le florin la langue et le latin, par tout l'univers, on trouve son chemin.* 22 syllabes

2. Proverbes et structure prosodique

En plus d'être caractérisés par une syllabe finale accentuée qui en définit la limite « droite » (c'est-à-dire finale), les groupes accentuels sont également porteurs, toujours à l'endroit de la syllabe accentuée finale, non seulement d'un allongement (en comparaison avec les voyelles précédentes) mais aussi d'un mouvement mélodique spécifique, qui détermine le regroupement des groupes accentuels successifs au fur et à mesure du déroulement de l'énoncé. Ce regroupement résulte des relations de dépendance qui existent nécessairement entre les groupes

accentuels, et qui sont indiquées par les mouvements mélodiques à l'endroit des syllabes accentuées finales de groupe (les syllabes accentuées non finales de groupe, par exemple placés sur la première syllabe des mots dits lexicaux, *i.e.* non grammaticaux, n'interviennent pas dans ce mécanisme et constituent des marques d'insistance, d'emphase, etc.).

Du point de vue des caractéristiques prosodiques des proverbes, le mécanisme de construction de la structure prosodique, nécessairement présente dans toute énonciation même en lecture silencieuse, présente deux aspects que l'on peut envisager séparément: 1) le découpage des séquences syllabiques du proverbe en groupes accentuels (le phrasé) dans les limites imposées par la durée maximale des groupes accentuels soit 1250 ms environ) et 2) leurs regroupements hiérarchiques déterminés par les contours mélodiques placés sur les syllabes accentuées finales de groupes accentuels. Ces deux processus permettent de définir la structure prosodique de l'énoncé.

Ces aspects constituent en réalité les deux étapes de codage par le locuteur et de décodage par l'auditeur de la structure prosodique, c'est-à-dire la segmentation en groupes accentuels, et la manière de les regrouper pour accéder à la constitution du sens de l'énoncé dans le déroulement temporel de perception des syllabes successives. Contrairement à ce qu'on pourrait conclure à l'examen d'un texte, ce double processus n'est pas anodin, et se manifeste pour tout énoncé et pas seulement dans des cas plus ou moins artificiels d'ambiguïté.

Le proverbe qui suit pourra en illustrer le mécanisme. *La nuit tous les chats sont gris* comporte 7 syllabes. Avec un débit de parole suffisant, il est parfaitement possible de prononcer cet exemple avec un seul groupe accentuel *la nuit tous les chats sont gris*, laissant au locuteur les seules informations morphosyntaxiques et sémantiques pour en décoder la structure et ainsi accéder finalement au sens. Cependant, c'est un débit de parole plus lent qui est habituellement choisi, de manière à constituer deux groupes accentuels selon deux possibilités a) [*la nuit*] [*tous les chats sont gris*] 2/5, b) [*la nuit tous les chats*] [*sont gris*] 5/2 ou même trois groupes accentuels c) [*la nuit*] [*tous les chats*] [*sont gris*] 2/3/2.

Le décodage par l'auditeur n'est pas le même pour chacune de ces réalisations. Dans la réalisation a) dite congruente avec la syntaxe parce que le phrasé correspond à la structure syntaxique classique

en regroupant en deux niveaux syntagme prépositionnel [*la nuit*] et syntagme nominal+syntagme verbal [*tous les chats sont gris*], l'auditeur procédera au décodage et au stockage de la séquence *les chats*, en attendant la suite de la séquence jusqu'à l'apparition de la syllabe portant le contour conclusif terminal, séquence qui comporte la structure attendue SN+SV. La réalisation b) par contre, pose un problème de décodage puisque non terminée par un contour conclusif, ce qui entraînera le stockage de *la nuit tous les chats*, séquence bien formée du point de vue syntaxique mais devant être complétée du simple fait de l'absence de marque prosodique de finalité. L'apparition du dernier groupe accentuel *sont gris*, avec marque mélodique de fin d'énoncé, permet enfin à l'auditeur d'accéder au sens voulu par le locuteur. On pourrait penser que le résultat est le même du fait de la complétude morphosyntaxique qui permet de retrouver la structure, mais pour l'auditeur le résultat n'est pas le même dans le décodage incrémental de l'information. Certains auteurs parlent alors d'effet stylistique qui serait voulu par le locuteur.

La troisième réalisation c) avec trois groupes accentuels peut se révéler également congruente avec la syntaxe mais cette fois grâce aux contours mélodiques qui indiqueraient des relations de dépendance aboutissant à la structure prosodique: [[*la nuit*] [*tous les chats*] [*sont gris*]]. Dans ce cas, il faudra que la relation de dépendance du contour placé sur la syllabe accentuée de *la nuit* porte sur le contour terminal conclusif placé sur *gris* et non sur celui de *les chats*. Ce dernier contour doit alors, soit être phonologiquement neutralisé par une réalisation mélodique plate, soit indiquer par un contour mélodique montant une relation de dépendance avec le contour terminal de *gris* mais à un autre niveau que celle indiquée par le contour sur *la nuit* (sinon on aurait une énumération, une parataxe entre les trois groupes accentuels [[*la nuit*] [*tous les chats*] [*sont gris*]]. Le résultat sera donc le même, une structure prosodique congruente avec la syntaxe.

En français, ces relations de dépendance se basent acoustiquement sur le principe d'inversion de pente mélodique: au contour terminal conclusif déclaratif généralement descendant et bas s'oppose un contour mélodique montant. Si deux contours successifs s'opposent par la pente mélodique au même contour, par exemple à un contour terminal descendant, s'ils n'appartiennent pas à la même classe, c'est-à-dire s'ils n'indiquent pas une énumération (une relation prosodique

de parataxe), ils se différencieront par un trait acoustique tel que l'empan de variation mélodique. Dans l'exemple *[[la nuit] [[tous les chats] [sont gris]]*, le contour montant sur *la nuit* aura une variation mélodique plus grande que celui de *chats*, qui pourra du reste être neutralisé et être réalisé plat par le locuteur, tout en maintenant le caractère accentué de la syllabe terminant le groupe accentuel.

Dans Martin (2014, 2015), ces contours sont désignés par les symboles C0 (contour terminal conclusif, descendant et bas), C1 (contour montant, dit de continuation majeure, suivi éventuellement d'une pause), C2, contour descendant) et Cn (contour neutralisé, de variation mélodique faible ou nulle). Pour un phrasé congruent à la syntaxe, la distribution des contours est alors *[[la nuit] C1 [[tous les chats] Cn [sont gris]] C0*, congruent avec la structure syntaxique ((*la nuit*) ((*tous les chats*) (*sont gris*)).

3. Isosyllabité et eurythmie

Comme l'ont remarqué de nombreux parémiologues, beaucoup de proverbes présentent une isosyllabité lorsqu'ils sont bipartis. C'est même une des conditions généralement retenues pour constituer un proverbe. Anscombre (2000) en donne quelques exemples :

- 17) *Tel père, tel fils.* 2/2
- 18) *Loin des yeux, loin du cœur.* 3/3
- 19) *Qui aime bien, châtie bien.* 3/3
- 20) *À beau mentir, qui vient de loin.* 4/4
- 21) *Juillet sans orage, famine au village.* 5/5
- 22) *Rien ne sert de courir, il faut partir à point.* 6/6
- 23) *En la queue et en la fin, gît de coutume le venin.* 7/7
- 24) *Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens.* 7/7
- 25) *Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra.* 8/8
- 26) *Avec le florin la langue et le latin, par tout l'univers, on trouve son chemin.* 11/11

Cependant, certains exemples ne semblent pas présenter cette propriété, alors qu'ils sont clairement acceptés comme proverbes :

- 27) *Chat échaudé craint l'eau froide.* 4/3
- 28) *Pierre qui roule n'amasse pas mousse.* 3/4

29) *Un de perdu dix de retrouvé.* 4/5

30) *Souvent femme varie bien fol est qui s'y fie.* 5/6

31) *Des femmes et des chevaux il n'y en a point sans défaut.* 6/7

Examinons l'exemple déjà donné *la nuit tous les chats sont gris* dans une lecture (une oralisation) bipartite congruente à la syntaxe : [*la nuit*] [*tous les chats sont gris*]. Bien que l'exemple ne soit pas du tout isosyllabique (2/5), la mesure des durées d'élocution des deux parties *la nuit* et *tous les chats sont gris* tend à être comparable, du moins si on tient compte de la présence d'une pause ajoutée après *la nuit*#, pause traduisant la présence d'une virgule dans le texte : *la nuit, tous les chats sont gris*. Du reste, une mesure des durées pour chaque segment montre bien un effet appelé eurythmie, qui tend à équilibrer les durées de groupes accentuels successifs, éventuellement par l'insertion de pauses (fig. 1) :

←472 ms→	←315 ms→	←926 ms→
2σ/s		5σ/s
←lent→		←rapide→
[<i>la nuit</i>]	#	[<i>tous les chats sont gris</i>]
2		5

Fig. 1 : Durée d'énonciation des deux parties du proverbe *la nuit, tous les chats sont gris* illustrant l'effet d'euthymie.

On a donc dans cet exemple une bipartition effective non pas en nombre de syllabes, mais en durées d'énonciation de chaque partie, soit (472 + 315 = 787 ms et 926 ms, valeurs relativement proches, différant d'une durée de 39 ms, inférieure à la durée d'une seule syllabe.

La réalisation de l'eurythmie implique une accélération de débit à l'intérieur des groupes accentuels comportant beaucoup de syllabes, et un ralentissement dans celles qui en comportent peu. En fait, dans la parole spontanée, on observe une compression de durée syllabique allant jusqu'à permettre l'énonciation de 9 ou 10 syllabes dans un seul groupe accentuel de 1 350 ms (limite supérieure de durée des groupes accentuels), alors que les groupes ne contenant qu'une seule syllabe, par définition accentuée et de quelque 200 ms ou plus (Martin, 2014).

Mais quelle est la raison de l'eurythmie? En réalité, l'eurythmie s'observe dans beaucoup d'activités humaines impliquant des gestes. Ainsi il est notoire que des escaliers dont l'espacement n'est pas constant tout au long d'une volée requièrent plus d'attention de la part du sujet

montant ou descendant, car n'étant pas réguliers, ils ne permettent pas une démarche eurythmique, menant souvent le marcheur à trébucher en montant, et perdre l'équilibre en descendant. Quant à l'eurythmie observée sur la distribution des syllabes accentuées, elle semble liée à celles des oscillations des ondes cérébrales delta (Martin, 2015).

4. Proverbe et registre

La classe des proverbes recouvre traditionnellement des sous-classes basées sur des critères sémantiques, tels que dictons, aphorismes, adages, préceptes, maximes, sentences. Parmi les caractéristiques des proverbes, Anscombre (2000) en suggère une qui ne relève pas directement du texte écrit, de l'orthographe ou de la ponctuation : le registre. Selon lui, la différence avec les dictons qui dépasse l'analyse lexico-syntaxique du texte (par ex. Marcon, 2015) n'a pas seulement trait au rythme, mais aussi au registre, c'est-à-dire à une certaine variation musicale qui ne se retrouve pas ailleurs dans des genres apparentés.

Cette différence procède de la diction des frontières prosodiques qui seraient normalement neutralisées dans une structure ne comportant (par exemple) que deux groupes accentuels, alors que des proverbes avec plus de deux groupes accentuels présentent de toute façon une variation mélodique plus importante.

L'explication est relativement simple, et tient au mécanisme d'indication de la structure prosodique en français, utilisant le principe du contraste de pente mélodique. On a vu plus haut que la structure prosodique est déterminée par des relations locales de dépendance «à droite». Or pour des structures à deux groupes accentuels, les possibilités acoustiques du contraste à réaliser entre le contour final, généralement descendant et bas, qui signale la fin de l'énoncé, et le contour placé sur la première syllabe accentuée qui termine le premier groupe accentuel, sont en fait très grandes, puisque toute différence de perception par l'auditeur entre ce contour et le contour terminal est nécessaire et suffisante. Dans [*loin des yeux*] [*loin du cœur*] par exemple, réalisé avec deux groupes accentuels, donc avec un débit relativement lent, tout contour mélodique suffisamment différent du contour terminal permet de coder cette structure prosodique, et en particulier un contour neutralisé plat (si ce contour était identifié

comme contour terminal, on aurait évidemment deux énoncés et non un seul avec la ponctuation correspondante *Loin des yeux. Loin du cœur.*

Mais ce qui confère le caractère de proverbe et lui donne un registre spécifique, c'est la réalisation d'un contour mélodique d'amplitude relativement grande et montant, selon le principe de contraste de pente, donc s'opposant au contour terminal descendant, place sur la syllabe accentuée du premier groupe accentuel, et éventuellement suivi d'une pause. C'est donc une réalisation des contours mélodiques redondante dans cette configuration qui rend le texte « proverbe ». Un dicton serait alors un proverbe non « chanté », ce qui implique aussi qu'il doit être court pour n'impliquer que peu de contrastes entre contours mélodiques.

5. Proverbe et débit de parole

On a vu que les groupes accentuels ne sont pas limités en nombre de syllabes mais en durée d'énonciation. Or, plus le nombre de groupes accentuels réalisé dans l'énoncé du proverbe est élevé, plus la structure prosodique qui les hiérarchise pourra être complexe, c'est-à-dire avec plusieurs niveaux de regroupement. Les contours mélodiques qui encodent cette structure plus complexe devront utiliser un plus grand nombre de traits acoustiques permettant de les différencier dans l'indication des relations de dépendance entre groupes accentuels qui seraient rassemblés en plusieurs niveaux différents.

Ainsi, dans *tel père tel fils*, réalisé avec deux groupes accentuels, on a vu qu'un seul trait suffisait à différencier le contour mélodique porté par *père* de celui porté par *fils*, par exemple le trait de durée syllabique, ce qui revient à neutraliser le contour sur *père* relativement au contraste de pente avec le contour terminal bas et descendant porté par *fils*. La séquence des contours mélodiques est alors *tel père Cn tel fils C0*.

Dans un exemple tel que (32) :

32) [[Oignez *vilain*] C2 [il vous *poindra*]] C1[[poignez *vilain*] Cn
[il vous *oindra*]] C0

avec une structure prosodique à deux niveaux, un plus grand nombre de traits contrastifs seront nécessaires pour différencier les 4 contours mélodiques indiquant la structure, C2 contrastant par le pente avec C1,

C1 contrastant avec C0, et Cn neutralisé. L'empan mélodique sera donc plus important, entraînant un registre caractéristique avec une plus grande variation prosodique.

6. Parataxe et structure prosodique

La parataxe se retrouve dans beaucoup d'exemples de proverbes. Or, en cas de parataxe, et par opposition à une organisation du texte avec hypotaxe (*i.e.* subordination), les regroupements de syntagmes ne se font en tout début du processus de décodage pour le lecteur/auditeur que grâce aux regroupements prosodiques des groupes accentuels correspondant à ces syntagmes (en excluant le rôle éventuel de possibles relations sémantiques entre syntagmes). La structure prosodique devient ainsi phonologiquement pertinente, rendant la réalisation effective des contours mélodiques nécessaires (en dehors des configurations simples à deux éléments en parataxe). Les exemples suivants illustrent ce point, en se basant sur un débit de parole relativement lent, entraînant la réalisation de groupes accentuels de 4 à 5 syllabes.

Proverbes avec hypotaxe

- 33) Qui aime *bien* C1 châtie *bien* C0. 3/3
- 34) Ventre *affamé* C1 n'a point d'*oreille* C0. 4/4
- 35) À beau *mentir* C1 qui vient de *loin* C0. 4/4
- 36) Jamais *danseur* C1 ne fût bon *clerc* C0. 4/4
- 37) Chat *échaudé* C1 craint l'*eau froide* C0. 4/3
- 38) Qui aime *Martin* C1 aime son *chien* C0. 4/3
- 39) Pierre qui *roule* C1 n'amasse pas *mousse* C0. 3/4
- 40) Au *pays* C2 des *aveugles* C1 les *borgnes* Cn sont *rois* C0. 3+3/2+2
- 41) Qui *rit* C2 *vendredi* C1 *dimanche* Cn *pleurera* C0. 2+3/2+3
- 42) Qui *veut* C2 *voyager loin* C1 *ménage* Cn sa *monture* C0. 2+4/2+3
- 43) Qui ne *fait* C2 *quand il peut* C1 ne fait *pas* Cn *quand il veut* C0.
3+3/3+3
- 44) Les *paroles* C2 *dites au matin* C1 n'ont pas *au soir* Cn le même
destin C0. 3+4/4+4

- 45) *Ne prends jamais femme* C2 *chez un cafetier* C1 *ni de vache* Cn *chez un meunier* C0. 5+4/3+4
- 46) *S'il pleut* Cn *à la Saint-Médard* C2 *il pleut* Cn *quarante jours plus tard* C1 *mais vient* Cn *le bon Saint-Barnabé* Cn *qui peut encore* Cn *tout arranger* C0. 7+7/8+8/16

Proverbes avec parataxe à deux éléments

Avec contour mélodique neutralisé phonologiquement, mais réalisé avec pause pour « faire proverbe » :

- 47) *Tel père* C1 *tel fils* C0. 2/2
- 48) *À bon vin* C1 *point d'enseigne* C0. 3/3
- 49) *Maison faite* C1 *femme à faire* C0. 3/3
- 50) *Ceil pour œil* C1 *dent pour dent* C0. 3/3
- 51) *Loin des yeux* C1 *loin du cœur* C0. 3/3
- 52) *Bonjour lunettes* C1 *adieu fillettes* C0. 4/4
- 53) *Noël au balcon* C1 *Pâques au tison* C0. 4/4
- 54) *Après la pluie* C1 *le beau temps* C0. 4/4
- 55) *Un de perdu* C1 *dix de retrouvés* C0. 4/5
- 56) *Les chiens aboient* C1 *la caravane passe* C0. 4/5
- 57) *Souvent femme varie* C1 *bien fol est qui s'y fie* C0. 5/6
- 58) *Chassez le naturel* C1 *il revient au galop* C0. 6/6
- 59) *Des femmes et des chevaux* C1 *il n'y en a point sans défaut* C0. 6/7
- 60) *En la queue et en la fin* C1 *gît de coutume le venin* C0. 7/7
- 61) *Il n'y a pas de sot métier* C1 *il n'y a que de sottes gens* C0. 7/7
- 62) *Fumée* C2 *pluie* C2 *et femme* Cn *sans raison* C1 *chassent l'homme* Cn *de sa maison* C0. 7/7

Proverbes en parataxe à plus de deux éléments en parataxe

- 63) *Femme* C2 *feu* C2 *messe* C2 *vent* Cn *et mer* C1 *font cinq maux* Cn *de grand amer* C0. 6/7
- 64) *Les hommes* C2 *sont comme les melons* C1 *sur dix* C1 *il y en a un* Cn *de bon* C0. 7/7
- 65) *Oignez vilain* C2 *il vous poindra* C1 *poignez vilain* Cn *il vous oindra* C0. 8/8

- 66) Au riche *homme* C2 souvent sa vache *vê*le C1 et du *pauvre* Cn le loup veau *emmène* C0. 8/8
- 67) En *avril* C2 ne te *découvres* Cn pas d'un *fil* C1 en *mai* Cn fais ce qu'il te *plaît* C0. 11/7
- 68) Avec le *florin* C2 la langue et le *latin* C1 par tout l'univers Cn on trouve son *chemin* C0. 11/11

Conclusion

La réalisation de mouvements mélodiques non neutralisés à l'endroit des syllabes accentuées en position finale des groupes accentuels s'ajoute aux caractéristiques définissant les proverbes tels que connus dans la conscience collective. Ces mouvements, relevant du principe de contraste de pente, confèrent le registre mélodique du proverbe, que ce soit dans la production orale ou en lecture silencieuse. Elle constitue une condition nécessaire mais non suffisante à la qualification de proverbe.

Le registre du proverbe implique donc :

- a. Un débit de parole lent de manière à obtenir un maximum de groupes accentuels (congruents à la syntaxe), dans la limite d'environ 4 syllabes par groupe.
- b. Un nombre maximal de groupes accentuels pour un proverbe donné entraîne une structure prosodique plus complexe (*i.e.* avec le plus grand nombre de niveaux de regroupement des groupes accentuels possibles).
- c. Une structure prosodique complexe implique un plus grand nombre de contrastes mélodiques nécessaires entre les contours placés sur les syllabes accentuées.
- d. Les proverbes avec parataxe, par opposition à ceux avec hypotaxe, conduisent à un phrasé avec plus de groupes accentuels, ceci indépendamment du débit.

Bibliographie

- ANSCOMBRE J.-C. (2000), Parole proverbiale et structures métriques, *Langages* 34: 139, 6-26.
- MARTIN Ph. (2014), Spontaneous speech corpus data validates prosodic constraints, *in* N. Campbell, D. Gibbon, and D. Hirst

- (eds.), *Proceedings of the 6th conference on speech prosody*, 525-529.
- MARTIN Ph. (2015), *The Structure of Spoken Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MARCON M. (2015), Les rythmes lexico-syntaxiques des parémies. La place du verbe, *Repères DoRiF 6 – Recherches sur la syntaxe verbale en français et en italien*. Hommage à Claire Blanche-Benveniste, http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?id=189
- MEIGRET L. (1550), *Le tretté de la grammaire françoéze*, Paris, C. Wechel. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k507854/f1.image>